

Wendy ne savait plus à quelle porte il faisait allusion (...) ou celle conduisant à la haine qui le poussait à se venger (402); Vengeance, **haine** – si vous y tenez trop, vous pouvez perdre des choses importantes (427) H. Coben, *Caught*, 2011¹

Haine et colère : approche socio-cognitive et explicitation en métalangue sémantique naturelle²

Baider Fabienne

Université de Chypre
fabienne @ucy.ac.cy

Introduction

Dans la citation mise en exergue, la contiguïté textuelle de *hate* and *hatred* (haine)³ et de *revenge* (vengeance) peut permettre de penser que, si nous nous plaçons dans le cadre de la métalangue sémantique naturelle, *revenge* ou du moins ses traits définitoires, devraient faire partie de la définition de *hate*, *hatred*, ce sentiment conduisant à l'action de se venger (*revenge*). D'ailleurs le *Oxford English Dictionary* propose immédiatement après la définition de *hate*, l'expression « feelings of hate and revenge » (des sentiments de haine et de vengeance). Pourtant, c'est dans la discussion qui suit sa définition de *anger* (colère) que Wierzbicka (1998) propose l'élément de *revenge* (vengeance): « outrage may be followed by revenge ». De fait, Galatanu (2004) reprend pour l'analyse de *colère* cette logique s'appuyant sur la définition de Wierzbicka. Le travail qui suit explore la proximité sémantique des deux concepts *haine* et *colère* dans la culture et la société franco-françaises, en repérant, à travers leurs emplois en discours oraux et écrits, les caractéristiques qui permettent de les dissocier. Après avoir rapidement rappelé les principes de la MSN, nous dresserons les différences morphosyntaxiques pour chaque unité à partir de leur profil combinatoire (Blumenthal, 2005), afin d'isoler les premiers indices de différenciation entre les expressions nominales de *colère* et de *haine*. Nous opterons ensuite pour une approche sémantique, l'étude de ces deux sentiments se faisant à travers les discours sur ces sentiments afin de profiler les concepts donnés. Pour ce faire, nous proposons de fusionner les principes théoriques et méthodologiques de l'approche socio-cognitive proposés dans Giora (2003) et Kecskes (2008 et 2011), afin de formuler une définition en métalangue sémantique naturelle (MSN)⁴.

1. Cadre théorique

Notre démarche s'inscrit à la fois dans les travaux francophones en socioterminologie (Humbley, 1989; Gambier, 1988; Gaudin, 1993) qui posent la *conscience* linguistique comme étant avant tout un concept *sociolinguistique* et dans ceux plus récents de la MSN telle que fondée par Wierzbicka⁵.

1.1 Métalangue Sémantique Naturelle

La *sémantique culturelle* (Wierzbicka, 1991, 2006; Besnier, 1993 ; Goddard, 2006) prend ainsi pour point de départ les discours qui circulent autour d'une notion. Dans cette perspective a été remise en question la manière - même de définir les mots : une description sémantique serait impossible si le langage dans lequel nous décrivons les phénomènes linguistiques n'est pas lui-même 'neutre'. Ces mêmes travaux ont démontré que, de fait, très peu de lexèmes peuvent être considérés comme culturellement neutres. Seuls 64 éléments conceptuels (mots, morphèmes ou phrasèmes), jouant le rôle de *primitifs sémantiques*, peuvent être employés comme 'lingua franca conceptuelle' pour décoder le contenu sémantique des autres unités lexicales (cf. Peeters, 2011 pour la liste en français exhaustive).

La MSN est donc une langue naturelle et transparente pour expliciter des notions sous la forme d'un scénario explicatif qui devrait avoir la même puissance d'expression que le mot dans la langue naturelle : ce scénario pourrait directement ou indirectement remplacer l'expression qu'ils représentent (Goddard, 2002 : 5). Il représente alors une définition *intra-culturelle* (dans lequel les locuteurs natifs comprennent l'émotion décrite lors de la lecture de ce scénario) dans une perspective *interculturelle* (le scénario décrit une entité qui peut être reconnue et comprise par des individus extérieurs à la culture).

Ainsi en ce qui concerne le sentiment *se sentir triste* le scénario cognitif proposé est le suivant (Wierzbicka, 1999 : 39) :

	Sad : X feels sad	Triste : X se sent triste
(1)	X feels something	X ressent quelque chose
(2)	Sometimes a person thinks like this	Parfois une personne pense comme cela
(3)	I know something bad happened	Je sais que quelque chose de mal est arrivé
(4)	I don't want things like this to happen	Je ne veux pas que des choses comme cela arrivent
(5)	I can't think now: I will do something because of this	Je ne peux pas penser maintenant : je ferai quelque chose à cause de cela
(6)	I know I can't do anything	Je sais que je ne peux rien faire
(7)	Because of this, this person feels something bad	A cause de cela, cette personne ressent quelque chose de mal
(8)	X felt something like this	X a ressenti quelque chose comme cela

Tableau 1. Définition MSN type

Trois parties essentielles interviennent dans cette définition:

- la première décrit *l'état mental* de la personne présente dans le scénario, ici exprimé en (2) "parfois quelqu'un pense comme cela" ("sometimes someone thinks like this");
- les lignes (3) à (6) décrivent *le sentiment lui-même*, avec une évaluation du sentiment en BIEN ou MAL (GOOD et BAD);
- les lignes (7) et (8) décrivent comment une *relation* est établie entre le sentiment de l'expérimenteur et la personne dans le scénario cognitif, en particulier avec l'expression "X ressent quelque chose comme cela" ("X feels like this").

Les émotions sont donc composées de *sentiments (ressenti)* et de *pensées (cognitif)*, les *réactions physiques* ne faisant pas partie du scénario⁸. Comme les pensées associées aux sentiments sont socio-culturellement définies, les émotions seraient donc aussi culturellement déterminées selon Wierzbicka (1992 : 21). Pour évaluer ces éléments socio-culturels et cerner le scénario cognitif déterminant les sentiments, pensées et réactions de *colère* et de *haine*, nous appuierons notre collecte des données selon les principes théoriques développés dans Giora (2003) et selon ceux du Dynamic Model of Meaning Framework développée par Kecskes (2008) dans une approche socio-cognitive⁹.

1.2 Cadre socio-cognitif de Giora (2003) et de Kecskes (2008)

Une définition dans le cadre socio-cognitif est rédigée à partir des pratiques discursives des individus d'une certaine société. Expliquer un lexème à partir de son contexte discursif *le plus fréquent et le plus saillant* permet de faire comprendre une notion qui peut rester fortement abstraite, diffuse voire floue dans les approches habituellement suivies en sémantique lexicale (Metzeltin & Kral, 2007). Pour identifier les valeurs sémantiques, Giora (2003) met en priorité le concept de saillance (*saliency*) comme élément le plus important lors de la *compréhension* et de la *production* langagières.

En effet, le lexique étant structuré de manière hiérarchique (cf. dictionnaire et liste des significations du mot), toute nouvelle information sera filtrée à travers le prisme sémantique des expériences passées. Un ordre de priorité est établi par ce concept de saillance, car c'est l'information la *plus accessible* et pas

forcément la plus compatible avec le contexte qui sera choisie dans l'acte de production et de compréhension.

La saillance (qui détermine donc le sens le plus rapidement accessible) est définie par Giora (2003 : 20-25) en termes de *fréquence* (cf. Neil, Hilliard & Cooper, 1988), de *familiarité* (les plus *familiers* auprès des locuteurs (cf. Wiley & Rayner, 2000). Ils sont aussi les plus *conventionnels* (Gibbs, 1983) et considérés comme des *prototypes* (Rosch & Mervis, 1975; Talmy, 2000). En effet,

- Plus le sens est *fréquent*, plus il est disponible rapidement. La fréquence est en relation avec la probabilité d'occurrence ou de co-occurrence.
- Selon les milieux, les professions, les expériences, des termes peu fréquents peuvent être *familiers*, et donc immédiatement accessibles (ainsi le terme *arborescence* pour les linguistes).
- Selon des *conventions* propres à des communautés sont établies des relations entre une expression langagière régulière et une situation de communication. Le conformisme aboutit à une régularité qui permet ainsi l'accès plus facile à ce sens (Nunberg, Sag & Wasow, 1994).
- Selon la théorie du *prototype* de Rosch (exemple classique du *pingouin* et du *moineau*), le membre marginal sera moins accessible que le membre stéréotype d'une même catégorie (Rosch & Mervis, 1975).

La *familiarité* jouerait le rôle le plus important parmi ces facteurs dans l'accessibilité des unités sémantiques (Giora, 2003 : 23). Pour mesurer cette dimension selon Giora il faut travailler auprès des *locuteurs natifs*, par exemple on demande d'écrire la définition de termes ou de donner des expressions spontanées par rapport à un terme (cf. Giora & Fein, 1999) ; compléter des fragments tels que b-tt-r pour *butter*, *bitter*, *better*, etc. C'est cette démarche que nous avons suivie et que nous expliquons dans la section suivante.

1.3 Notre proposition : la fusion des deux démarches théoriques

Si la démarche classique de Wierzbicka et de son équipe pour identifier la part sémantique du culturel privilégie l'écrit (citons ainsi les travaux de Goddard, 1997 et 2008 pour l'anglais et ceux de Peeters, 2010 et 2011 pour le français), nous prendrons aussi en compte des données *orales*, *spontanées* et *contemporaines* afin de faire *émerger* les associations les plus saillantes. Cette démarche a été suivie par d'autres afin de cerner des définitions dites 'naturelles' (Rossi, 2010; Debrenne & Morel, 2008; Kecskes, 2001; Giora & Fein, 1999). En ce qui concerne la démarche méthodologique, nous proposons donc :

- de compléter les corpus écrits typiques dans le cadre de l'approche NSM par une approche sociolinguistique et ethnolinguistique afin de cerner la connaissance lexicale *latente* des locuteurs à partir de questionnaires et d'entretiens (cf. la notion de *familiarité* ci-dessus) ;
- d'établir ce corpus mixte selon les critères de Giora afin de déterminer les valeurs sémantiques socio-culturelles d'un lexème.

Prenant comme critères la *conventionalité*, la *fréquence*, la *familiarité* et l'*accessibilité* proposés par Giora nous proposons d'organiser nos données écrites et orales de la manière suivante :

- trouver les expressions coréférentielles les plus *conventionnelles* dans les documents institutionnels et institutionnalisés tels que les définitions lexicographiques des dictionnaires français les plus importants (Larousse, Robert, TLF, Hatzfeld, Darmesteter, Hachette);
- repérer les expressions coréférentielles les plus *fréquentes* dans des bases de données littéraires telles que Frantext, et dans les discours journalistiques les plus lus, représentant un discours plus quotidien. Les co-occurrences les plus fréquentes avec les mots *haine* et *colère* ont été identifiées dans trente articles de journaux quotidiens (*Libération*, *Le Figaro* et *Le Monde*) sur une période qui s'étendait de 1999 à 2011 afin de travailler sur un échantillon représentatif. Le logiciel Antconc a été employé pour les deux corpus;
- identifier les expressions coréférentielles les plus *familières* avec quinze entretiens individuels au cours desquels les informants expliquaient les associations qu'ils ont faites avec les mots *haine* et *colère*, et ont discuté une situation dans laquelle ils ont éprouvé ce sentiment;
- calculer les expressions coréférentielles les plus *accessibles* dans les réponses à 300 questionnaires individuels pour chaque sentiment qui permettent des études de fréquence. Ces questionnaires se limitaient à demander d'écrire pendant 2-3 minutes les mots ou associations qui venaient à l'esprit lors de la lecture du sentiment écrit sur le questionnaire. Ils ont été distribués à un public ciblé selon les statistiques de l'INSEE pour avoir une image globale.

Plus précisément, le corpus oral qui concerne les valeurs les plus familières et les plus accessibles a été établi en suivant la méthodologie des recherches sociologiques d'Averill (1991, 1996), des recherches socio-cognitivistes de Kecskes (2001), et celles lexicographiques de Debrenne (2008) qui se basent sur des associations spontanées de locuteurs natifs. Ainsi les résultats principaux de Kecskes (2001) ont-ils mis au jour que les premières réponses obtenues représentaient les valeurs sémantiques les plus saillantes compte tenu des expériences individuelles des informants. Kecskes en a alors déduit que les mots avaient une *valeur sémantique hors contexte situationnel*.

2. Colère et Haine en contexte

Nous considérons que *colère* et *haine* sont des sentiments et peuvent donc être considérés comme des procès d'expérience (Koselak, 2005 : 22) :

Ils relèvent de l'expérience humaine, intersubjective et axiologisée, et, de ce fait, ils comportent trois composantes, ou si l'on veut trois zones d'interprétabilité, une composante cognitive (la pensée), une composante affective (le ressenti) et une composante physique (le physique).

Ces trois catégories (pensée, ressenti et physique) déjà citées dans 1.1 seront les catégories sur lesquelles nous focaliserons l'étude de nos données. En effet nous constaterons que, lors du dépouillement de nos données, chacune n'aura pas la même importance selon le sentiment décrit. Pourtant, selon Lyons (1980), les deux sentiments *colère* et *haine* ont beaucoup en commun : ils font partie des sentiments négatifs et appartiennent à la classe des sentiments qui poussent à agir, comme le font aussi la peur et la jalousie, mais comme ne le font pas les sentiments tels que le chagrin, ni la surprise (1980 : 52). Les deux sentiments *colère* et *haine* font aussi partie des sentiments dits 'aliénants' (en anglais *divisive*), toujours selon le même auteur, car au lieu de promouvoir les relations sociales comme le font la joie ou l'amour, ils créent des tensions. Malgré ces points communs, très peu de recherches ont porté sur la haine, mais de nombreuses ont étudié la colère.

2.1 Scénario cognitif et « colère » dans d'autres langues

Le sentiment de *colère* et de *anger* a été le sujet de nombreuses recherches cognitives et linguistiques (Galatanu, 2004; Kövecses, 1995, 2000; Wierzbicka, 1988 *et passim*). Dans un premier temps nous nous concentrerons sur les études de Kövecses, qui proposent comme la MSN, des scénarios cognitifs pour expliciter l'origine de métaphores. Ainsi Kövecses (2000), travaillant sur les métaphores relatives au concept *anger*, avait proposé le scénario cognitif suivant pour décrire le sentiment et expliquer les métaphores employées pour l'exprimer:

- un événement offense X et cause sa colère;
- cette colère exerce de la pression sur X pour réagir;
- X essaie de se contrôler;
- X perd le contrôle et la colère prend le dessus;
- X agit, la colère s'estompe puis disparaît.

A partir d'une comparaison de ce scénario pour le mot anglais avec celui qu'il a proposé pour plusieurs autres langues, Kövecses a conclu que le scénario prototypique suivant serait potentiellement universel (2000 : 160) :

- une partie a qui est *causale* : un événement provoque le sentiment;
- une partie b qui est *ontologique* : la colère est une force exercée sur X et a pour conséquence des réactions physiques;
- une partie c qui est *expressive* : la colère s'exprime d'abord par l'essai de se contrôler et ensuite par la perte de contrôle qui entraîne l'expression du sentiment.

Étant donné la différence entre les cultures examinées dans ses recherches et les stades communs à toutes, Kövecses en a déduit que ce scénario constituait une structure de base, produite par la conceptualisation humaine et influencée par des propriétés universelles du corps humain. De fait, nous observons les

catégories sentiments, réactions physiques et pensée (essai de contrôle) évoquées plus haut. Nous pouvons aussi supposer une structure actancielle de la colère qui fait pression sur la personne au point que celle-ci explose.

Ainsi en ce qui concerne la MSN (Wierzbicka, 1998 : 7), le scénario cognitif proposé pour *angry* (« en colère ») est très proche de l'analyse faite par Kövecses : la partie a causale pourrait être retrouvée en (2), la partie b en (3) (I don't want this) et la partie c en (4) (I want to do something) comme l'indique la définition ci-dessous :

	X was angry	X était en colère
(1)	X thought something like this	X pensait quelque chose comme cela
(2)	Y did something bad	Y a fait quelque chose de mal
(3)	I don't want this or I don't want Y to do things like this	Je ne veux pas cela ou je ne veux pas que Y fasse des choses comme ça
(4)	I want to do something to Y because of this	Je veux faire quelque chose à Y à cause de cela
(5)	X felt something bad because of this People feel like this when they think something like this	X ressentait quelque chose de mal Les gens ressentent cela quand ils pensent quelque chose comme cela

Tableau 2. Définition MSN de *colère*

Aux explications ci-dessus de Wierzbicka (1998 : 18) ont été ajoutés entre parenthèses les points de comparaison avec la proposition de Kövecses :

- (1) Implique une pensée consciente
- (2) Implique que la colère est dirigée vers des gens car l'événement a été causé par qq. (dimension causale)
- (3) Exprime regret et frustration (dimension ontologique)
- (4) Implique une réaction (dimension expressive)
- (5) Évalue la colère comme un sentiment mauvais

Ce scénario est présenté comme le scénario prototypique de l'usage quotidien du mot *colère*. Les éléments (1) et (5), non trouvés chez Kövecses, indiquent une importance accrue de la cognition dans l'approche de Wierzbicka, approche dans laquelle se situe notre travail. Si l'on reprend les explications de Kövecses et de Wierzbicka, la haine pourrait être expliquée, intuitivement, par un scénario très proche. De fait ils semblent conceptuellement liés, comme nous le verrons dans la section ci-dessous.

2.2 Haine et les recherches antérieures

Ce sentiment est peu étudié d'un point de vue sémantique, semble-t-il, car les volumes consacrés aux émotions / sentiments dits *negatifs* tels que Harré & Perrot (1996) ou les numéros spéciaux (ainsi *Lidil*, 2005) présentent des travaux consacrés à la colère, la peur, le mépris ou la jalousie, mais 'évitent' ou 'oublent' la haine. De plus, la pléthore des études sur le sentiment antonyme (l'amour) contraste avec la pénurie des travaux consacrés à ce sentiment. Lyons (1980 : 188) a classifié de fait la haine parmi les sentiments typiquement créateurs de 'division et socialement inacceptables'.

La haine semble effectivement être un (ou 'le') sentiment tabou, déterminé par ce qu'une certaine société juge (in)acceptable. D'un point de vue sémantique, ce sentiment pourrait alors être un candidat possible à la catégorie de "marqueur culturel" (Goddard, 2009) puisque les sources de conflit intense sont le plus souvent le produit d'un contexte socio-historique qui profile les spécificités sémantiques des mots employés dans les discours sociaux. De fait, les unités saillantes dans la signification étant dérivées

d'expériences sociales et de rencontres historiques *spécifiques*, on peut les considérer comme des *définisseurs* de l'expérience socio-culturelle au sens large, telle que Goddard (2009) la comprend (*definer*).

Les recherches linguistiques antérieures sur la haine sont surtout le fait de phonologues (Fonagy, 1991; Léon, 1993), la définition de la haine selon la théorie MSN est donc à rédiger. De fait il suffit d'entendre quelqu'un s'exprimer pour savoir s'il est en colère ou s'il a peur (Lyons, 1985 : 40). Ainsi les études phonologiques ont-elles déterminé les points suivants communs à *colère* et *haine* :

- a. Une connection dans les réactions physiques entre « colère » et « haine » (Fonagy, 1991 et Martin, 2009) et une même évaluation négative mentionnées chez Wierzbicka pour la colère:

La haine, la colère et même l'ironie, augmentent la durée des consonnes, allongent la durée des occlusives sourdes et réduisent la durée des voyelles (Fonagy, 1991 : 154)

- b. Si l'intensité de la réaction physique caractérise « haine » et « colère », cependant la haine pourrait être caractérisée « comme une colère qu'on essaie de retenir (Fonagy, 1991 : 111-113) ;

La haine serait une concentration d'énergie prête à exploser, alors que la colère pourrait être décrite comme, au contraire, une explosion d'énergie:

Si la colère est indiquée par de nombreux gestes désordonnés, la haine s'explique souvent par un poing qui reste énergiquement fermé pendant toute l'émission vocale, et cette fermeture symbolise bien sûr la tension vocale *prête à l'explosion*. (Léon, 1993 : 121, mon soulignement).

Dans cette dernière citation, la mention du 'poing fermé' associé à la haine pourrait aussi impliquer une violence physique latente dirigée contre l'objet ou la personne qui inspire ce sentiment. Cette différence, qui semble ténue, pourrait, comme nous le verrons dans la section suivante, être cruciale pour faire la distinction entre les deux entités. Mais que nous disent nos résultats en corpus ?

3. Corpus, résultats, discussion

Nous rappelons que nous avons établi notre corpus selon quatre types de données : les plus *conventionnelles* se trouveront dans les documents institutionnels et institutionnalisés tels que les définitions lexicographiques des dictionnaires français les plus importants. Les expressions coréférentielles les plus *fréquentes* seront identifiées dans le discours littéraire et les discours journalistiques les plus lus dans la presse non spécialisée. Les expressions coréférentielles les plus *familiales* ont été obtenues par des entretiens et les questionnaires. Les expressions coréférentielles les plus *accessibles* seront celles trouvées dans les questionnaires individuels. Nous nous concentrerons aussi sur les éléments qui font la différence entre les deux concepts.

3.1 Les expressions coréférentielles identifiées

Des études sémantiques telles que celles de Metzeltin et Kral (2007) ont constaté le rôle important des descriptions lexicographiques, en particulier si elles sont consultées dans plusieurs ouvrages.

3.1.1 Les associations les plus conventionnelles

Les collocations les plus courantes pour *colère* selon les dictionnaires consultés¹⁰ sont les suivantes:

N_{colère} + Adj.: *Une colère bleue; Être dans une colère noire, bleue, terrible. Être dans une colère blanche ;*

N + N_{colère}: *Un mouvement de colère, un accès de colère.*

Les verbes : *Être rouge de colère, être blême de colère ; Suffoquer, trembler, trépigner de colère. S'abandonner à sa colère. Laisser exploser sa colère.*

Les syntagmes les plus courants pour *haine* selon le corpus lexicographique sont les suivants:

N_{haine} + Adj. : *Une haine mortelle.*

N_{haine} + N : *La haine de qqn pour qqn, pour qqch.*

Les verbes : *Avoir de la haine, Avoir la haine, Prendre qqn en haine, éprouver de la haine pour qqn, qqch.*

Ces éléments nous permettent de définir trois traits saillants sur lesquels se baserait la différence entre les deux sentiments à faire figurer dans leur définition respective¹¹:

Trait saillant 1 : l'intensité

En ce qui concerne les définisseurs, on peut noter la différence de degré dans les définisseurs de *haine* et de *colère*, et repérer l'intensité évoquée par Léon et Fonagy pour *haine* :

Colère : *mécontentement, irritation, réaction* ;

Haine : *répugnance, malveillance, aversion, hostilité, dégoût, ressentiment*

Trait saillant 2 : la durée

En ce qui concerne les qualificatifs, à l'intensité s'ajouterait la notion de durée pour faire la différence entre les deux sentiments (*passager* pour colère vs. *profond, soutenu* pour haine) :

Colère : *passager, agressif*

Haine : *profond, fort, soutenu, vigoureux*.

Trait saillant 3 : une relation d'inclusion

On peut noter que le mot *colère* est inclus dans les explications de *avoir la haine* (être *submergé* par **la colère**, l'indignation, la révolte) mais que *haine* ne l'est pas dans celle de *colère* : la colère pourrait donc 'faire partie' de la haine¹².

Trait saillant 4 : une structure actancielle différente

La structure actancielle de *haine* semble différente de celle de *colère* : la haine semble devoir être orientée vers un objet pour exister, et en particulier privilégie les êtres animés, ainsi *Prendre qqn en haine, éprouver de la haine pour qqn, qqch*. Le verbe *haïr* décrit d'ailleurs un procès transitif (? *je hais*) qui peut être réciproque (*ils se haïssent*). En revanche, la colère n'est pas forcément dirigée vers un objet (*je suis en colère*), et ne privilégie pas un être animé (on est en colère contre une voiture en panne). Le sentiment décrit d'abord un état et non une relation: *être rouge de colère, être blême de colère ; Suffoquer, trembler, trépigner de colère. S'abandonner à sa colère. Laisser exploser sa colère*. Le verbe *décolérer* (*colérer* est vieilli selon le TLFi) est intransitif (*il ne décolère pas*). Le registre familier constate la différence : *on a la haine mais il ou elle est colère*¹³.

En résumé, les dictionnaires consultés distinguent pour *colère* un sentiment:

- négatif (*irritation, mécontentement, fureur, rage*)
- intense (*violent*)
- passager (*passager, laisse éclater*)
- décrit un état (*être rouge de colère, être blême de colère ; trembler, trépigner de colère*).

Pour la *haine* le sentiment serait:

- négatif (*malveillance, aversion, dégoût, ressentiment*)
- très intense (*violent, fort, vigoureux*)
- durable (*soutenu, profond*)
- décrit une relation avec un autre être qui peut pousser à des pensées de vengeance contre qqn (*prendre qqn en haine*)¹⁴.

Ces éléments correspondent aux descriptions des phonologues (les deux sont de fortes émotions négatives qui incitent à la violence, cf. 2.1). Selon les rubriques des définitions en MSN, nous pouvons alors suggérer les composantes suivantes à faire paraître dans les deux définitions: une *évaluation* négative, un *état mental* intense, une *relation de violence* que ressent l'expérimenteur. Ces hypothèses doivent être testées dans notre corpus discursif.

3.1.2 Les expressions coréférentielles les plus fréquentes : *Frantext* et le discours journalistique

Les études de Blumenthal (2002, 2005) ont montré comment la base de données *Frantext* et le discours journalistique pouvaient jouer le rôle de corpus de contrôle des dictionnaires lorsqu'il s'agit de tester la combinatoire lexicale. De fait les corpus de *colère* et de *haine* dans la base catégorisée de *Frantext* (1940

textes, respectivement 9666 et 6500 occurrences des lexèmes) nous ont permis de tester les traits saillants définis à partir des co-occurrences les plus fréquentes (>4).

Trait saillant 1 : intensité négative différente pour les deux sentiments

Si la combinatoire adjectivale dénotant l'intensité présente des éléments communs pour les deux sentiments (*grande, violente, aveugle, folle, terrible, épouvantable, furieuse, etc.*), elle confirme pour *haine* l'intensité extrême du sentiment négatif par la présence des adjectifs suivants, non trouvés pour *colère* dans nos corpus (occurrences > 4), et par ordre de fréquence: *profonde, mortelle, féroce, implacable, farouche, inextinguible, atroce, effroyable, pure, insensée, exaspérée*.

La stigmatisation liée à la négativité du sentiment *haine* pourrait aussi expliquer que seul le mot *colère* soit associé aux adjectifs suivants : *colère divine* (un des adjectifs les plus fréquents) / *sainte* / *céleste* / *sacrée* / *généreuse*.

Trait saillant 2 : notion de durée différente

De même, si la colère peut être associée à un sentiment durable (*vieille et permanente*), la notion de durée est plus présente pour *haine*. De fait, les adjectifs associés à *haine* mais pas à *colère* sont les suivants: *invétérée, tenace, vivace, éternelle, antique, accumulée*. Les adjectifs cités plus hauts *inextinguible* et *implacable* (cf. trait saillant 1) supposent aussi un trait permanent du sentiment (cf. la définition de ces adjectifs dans le TLFi ainsi *implacable* « dureté qui ne peut être apaisée »). A l'inverse, la soudaineté caractérise le sentiment de *colère* et se traduit par la fréquence des adjectifs suivants qui lui sont associés : *Brusque, soudaine et subite*. Après les verbes *être* et *avoir*, les verbes les plus fréquemment associés à *haine*, ainsi *grandir*, suggèrent un développement sur la durée alors que dans le cas de *colère*, les verbes *monter, éclater, tomber* et *passer* évoquent un développement concentré, situationnel et événementiel¹⁵. L'emploi fréquent du passé simple dans le cas de *colère* (*éclata, passa*) et celui de l'imparfait pour les verbes support de *haine* (*grandissait*) confirme cette différence.

Trait saillant 3 : relation d'inclusion

Le mot *colère* fait partie des collocations les plus fréquentes (202 sur 1272) pour le mot *haine*, ce qui confirmerait l'hypothèse d'inclusion de « colère » dans la définition de « haine ». De même, la collocation *colère haineuse* (place 267) est trouvée, mais pas la collocation *haine colérique*.

Trait saillant 4. Structure actancielle différente

Les adjectifs *mutuelle* et *réciproque*, même s'ils ne figurent pas dans les adjectifs fréquents se trouvent dans le corpus de *haine*, mais pas dans celui de *colère*.

Pour compléter les résultats trouvés dans ce discours littéraire, les discours des media nous permettent d'évaluer les expressions coréférentielles les plus fréquentes dans une société donnée au moment de l'analyse. Étant donné l'impact des discours médiatiques de par un usage répétitif dans des contextes similaires, ils créent autant qu'ils reflètent la définition culturelle d'une notion. Les données obtenues (réduites aux paragraphes dans lesquels se trouvait le mot *haine* et le mot *colère*), radicalement différentes de celles trouvées dans *Frantext*, ont aussi été analysées avec le logiciel *AntConc*. Cependant, ce corpus n'a pas été à même de nous donner un nombre de syntagmes N + Adj. Suffisants, mais il a rendu possible de cerner le champ lexical ou lexèmes les plus employés dans les paragraphes concernés. Cette liste nous permet d'identifier les associations les plus courantes que nous avons classées selon les catégories élaborées à partir de la définition MSN (évaluation du sentiment, sentiments et pensées associés, et réactions physiques) :

- a. les *pensées* communes associées aux deux sentiments incluent : la recherche de l'origine du sentiment, l'importance donnée au langage dans le rôle à la fois de véhicule mais aussi de créateur de l'émotion: *psychologie, condition humaine, discours haineux, propos incendiaires, le film la Haine*.
- b. les *sentiments* associés (12% des occurrences) sont négatifs : *injustice, peur, violence, etc.*

- c. *l'évaluation*, du fait des pensées et des sentiments qui leur sont associés, est toujours négative.
- d. *manifestations et causes sont différentes selon les deux sentiments* mais constituent 43% des occurrences : si pour la colère les manifestations et les causes sont très diversifiées (*démonstration, crise, politique, parti, pouvoir, gouvernement*), pour la haine, elles sont plus ciblées vers des communautés : *anti-sémitisme, racisme*, etc. En particulier 19% désignent des minorités religieuses (*Musulmans, Juifs*), ethniques (*Noirs*).

On constate la dimension référentielle du discours journalistique dans lequel sont citées les *cibles* des sentiments de colère et de haine. Nous retrouvons la dimension de temporalité qui a fait aussi la différence entre les deux sentiments dans les autres sources : ainsi la colère a-t-elle plus souvent pour cible le pouvoir, le gouvernement, des institutions passagères et changeantes; en revanche, en ce qui concerne la haine, ce sont plus souvent les religions, des ethnies, des institutions plus stables dans le temps ou bien le verbe support (*s'établir* dans exemple 4 et *développe* dans exemple 11) exprime la durée. La haine, dans ce discours contemporain, a pour sources ou cibles les plus courantes ce qui est considéré comme 'autre' jaloué ou méprisé¹⁶ :

(1) L'annonce du doublement de la taxe sur les mutuelles, qui passe de 3,5% à 7% dans le cadre du plan de rigueur, a provoqué la colère des organisations étudiantes. (*Libération*, 14 novembre 2011).

(2) Pour « défendre la liberté d'expression », il a choisi de se taire. À l'ouverture, hier à Amsterdam, de son procès pour incitation à la **haine** envers les musulmans, le député d'extrême droite Geert Wilders a refusé de répondre aux questions de ses juges. « Mon procès est aussi celui de la liberté d'expression d'au moins 1,5 million de personnes ». (*Le Figaro*, mars 2010).

(3) Le président du Front national, Jean-Marie Le Pen, a été relaxé jeudi 2 décembre par le tribunal correctionnel de Paris, devant lequel il était accusé d'avoir, par des affichettes de campagne « Non à l'islamisme » diffusées sur Internet, incité à la **haine** envers la population musulmane (*Le Monde*, 2 février 2012).

(4) C'est cependant avec Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing que la **haine** va s'établir publiquement, submerger la vie politique, se polariser progressivement en une série de duels fratricides, mortels et théâtraux. (*Libération*, 25 novembre 2010).

En revanche les champs lexicaux de *colère* confirme la soudaineté (*exploser, provoquer*) du sentiment, la présence des réactions physiques plus importantes que pour la haine (*cris*).

(5) Il lui faut se faire violence pour laisser exploser une colère d'envergure internationale. (*Le Monde*, 15 novembre 2011).

(6) Pour la Ligue, il s'agit d'un retour aux origines, quand dans les vallées bergamasques montaient les cris de colère contre " *Rome la voleuse* ". (*Le Monde*, 14 novembre 2011).

Une étude qualitative de ces données a aussi permis de confirmer *l'intensité* (ainsi les termes *immonde* et *fratricide* ci-dessous) et la *négativité* (ainsi les sentiments de *dégoût* et *d'indignation*) trouvées dans les dictionnaires.

(7) Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (Mrap) a quant à lui exprimé son «dégoût» et son «indignation», après les propos «immondes» de Marine Le Pen. Dimanche, son président Mouloud Anounit a annoncé son intention de porter plainte contre Marine Le Pen pour incitation à la **haine** raciale. De son côté, le Conseil français de culte musulman (CFCM) a dénoncé des propos «irresponsables». (*Le Figaro*, 11 décembre 2010).

Les données orales ou valeur latente vont corroborer, en partie, ces associations saillantes lexicales et conceptuelles, mais vont permettre d'établir des différences significatives.

3.3 Les expressions coréférentielles les plus accessibles: les entretiens

Le tableau 3 ci-dessous résume la saillance des éléments dans les quinze entretiens et la catégorisation s'inspire de celle employée par Goossens (2005) :

La colère dans les entretiens	La haine dans les entretiens
<p>Description de l'émotion: - avec des <i>synonymes</i>: rage, prise de tête - avec des <i>catégorisations</i>: une émotion négative, une émotion spontanée et naturelle</p> <p>Sources et causes de l'émotion: - <i>les gens</i>: le travail, les hommes, les gens, le bruit - <i>des événements</i>: injustice, incompréhension, méchanceté (à cause de), la bêtise humaine, les conneries, provocation, mécontentement, problème, déception sentimentale,</p> <p>Conséquences: - <i>émotions</i>: être fâché, rancœur, gêne, regret - <i>action</i>: vouloir se défouler, reproche, disputes, méchanceté (on devient méchant), perte de maîtrise de soi, essai de se contrôler, violence - <i>réactions physiques</i>: rouge, énervement (très présent), insomnie</p>	<p>Description de l'émotion: - avec des <i>synonymes</i>: xénophobie, antisémitisme, racisme - avec des <i>antonymes</i>: amour, l'opposé d'amour - pas de mot pour le dire : n'existe pas, ne fait pas de sens - avec des <i>catégorisations</i>: une émotion négative, un sentiment très fort, extrême, dangereux - avec un <i>réfèrent</i> de type exemplum: le film "La haine"</p> <p>Sources et causes de l'émotion: - <i>les gens</i> : la réaction à l'autre, à ce qui est considéré comme 'autre' - <i>l'expérimenteur</i>: sa faiblesse, son ignorance - <i>des événements</i> : un malentendu, une injustice</p> <p>Conséquences : - <i>émotions</i>: colère, vengeance, mépris, perte de contrôle, détester qqn de manière intense. - <i>action</i>: vouloir faire du mal, vouloir détruire.</p>

Tableau 3. Expressions coréférentielles dans les entretiens individuels

Les associations à *colère* et à *haine* dans les entretiens confirment et précisent les descriptions lexicographiques. En vue d'une définition MSN, les données ci-dessus peuvent être recatégorisées ainsi :

- *l'évaluation* : Les deux sentiments sont tous les deux classés dans les émotions négatives, mais la colère est décrite comme naturelle (banale). La haine se distingue par son intensité (*très fort, extrême*) au point qu'on nie son existence (*n'existe pas*) ou qu'on ne puisse pas comprendre son existence (*ne fait pas de sens*);

(8) Et, mais la haine, c'est un sentiment aussi très fort [...]. Et c'est un sentiment très dangereux quand même. Parce que franchement, avoir de la haine, je sais pas le mot haine, pour moi c'est un peu, ça n'a pas de sens. Haine, ça n'a pas de sens. (Homme, 32 ans)

- *le cognitif* : les pensées associées uniquement à la colère sont le défoulement ; si la méchanceté est aussi commune à la haine, la présence des expressions *vengeance, la volonté de faire mal, la volonté de détruire* caractérise les réponses pour la haine.

- *le ressenti* : les sentiments associés à la colère et à la haine sont *rage* et *sentiment d'injustice*, mais pour la haine c'est *le mépris* qui fait la différence (nous rappelons l'expression *abaissement durable de l'autre* dans la définition de la haine chez le *TLFi*), sentiment que nous avons aussi trouvé dans les co-occurrences de *Frantext*;

(9) Au mot colère, j'ai pensé à injustice, incompréhension, à émotion négative, donc, colère parce qu'on comprend pas et tout ça. (Femme, 29 ans)

(10) Par opposition justement au mot colère, haine, j'ai mis mépris, ignorance et antécédents, parce que la haine ça n'est pas comme ça, il faut quelque chose qui l'ait provoqué. (Femme, 19 ans)

(11) On s'énervé et on développe un sentiment de haine contre ce qu'on ne connaît pas en général. Et mépris parce que souvent la haine s'accompagne de mépris tout simplement. (Homme, 45 ans)

- *les réactions physiques et sociales*: si dans les deux cas la perte de contrôle est notée, autant les manifestations (comme les sources) sont bénignes pour la colère (*l'énervement* étant le plus cité, mais aussi la déception sentimentale), autant pour la haine les termes de *xénophobie, antisémitisme, racisme* rappellent sa dimension dangereuse, orientée le plus souvent vers un groupe plutôt que vers une instance. Il est à noter que les réactions physiques telles que 'perte de contrôle', 'rouge' qualifient surtout la colère. Ces traits étant saillants et présents dans la langue (*rouge de colère*), il faudrait inclure dans le scénario ce ressenti physique.

(12) Pour le mot haine, j'ai mis xénophobie, antisémitisme, racisme pour faire simple. Parce que je considère que c'est la haine de l'autre en fait. (Femme, 30 ans)

(13) Donc, colère, moi le premier mot c'est, qui m'est venu comme ça, c'est prise de tête. (...). Euh, colère, c'est au niveau du, du... J'ai mis travail, euh, parce que, oh ben là c'est, c'est une expérience personnelle que, qui fait que pour moi la colère est liée à mon travail professionnel, et puis insomnie, parce que, euh, voilà, parce que là, pour moi dès qu'on est énervé, eh bien, voilà ça me crée des insomnies (Homme, 34 ans)

La haine est pour les informateurs un sentiment durable et latent (cf. exemple 11, *on développe un sentiment de haine*) envers un groupe de personnes ou un individu. La notion de *vengeance* est aussi clairement exprimée dans le cas de *haine* et le sera encore plus dans les questionnaires. Elle est peu présente pour la colère. De plus les associations à la colère (*explosion, défoulement*) la décrivent comme une libération spontanée à l'inverse de la haine (*ressentiment*). Le domaine physique est donc plus présent pour la colère.

3.4 Les expressions coréférentielles les plus familières (questionnaires = associations spontanées)

La première constatation que nous pouvons faire à partir des données obtenues par les associations spontanées des 300 informateurs est encore le lien tenu entre les deux sentiments, l'un se trouvant dans les associations de l'autre et *vice-versa*, comme l'avaient noté les phonologues tels que Fonagy.

<i>Colère</i>	<i>Haine</i>
Énervement, énervé (23%)	Colère et rage (20%),
Haine (14%)	Détester (15%),
Rage (12%)	Méchanceté (13%),
Méchanceté, méchant (12%)	Guerre (8%),
Cri(s) (10%)	Vengeance (8%),
Rouge (9%)	Rancœur et rancune (8%),
Dispute (6.5%)	Racisme (6%),
Violence (5%)	Ennemi (6%),
Injustice (4%)	Violence (6%)

Tableau 4. Expressions coréférentielles dans les questionnaires

Trois éléments communs sont à noter:

- la *contiguïté des deux concepts négatifs*: *haine* est trouvée dans les associations de *colère* et *colère* est la première association de *haine* (d'où la similarité des définitions que nous proposerons);
- la *violence* (avec l'intensité extrême de la *haine* à préciser dans la définition);
- la *méchanceté* (« qui désire la souffrance des autres ») peut être interprétée soit par le mal fait à l'expérimenteur (qui est alors en colère), soit le mal que veut faire l'expérimenteur (car il hait qqn).

Les différences à noter entre *colère* et *haine* selon les entretiens confirment les éléments identifiés dans les entretiens, concernant:

- la *nature* des sentiments : la colère est encore perçue comme un sentiment passager et peut expliquer l'importance des réactions physiques (*rouge, dispute, cri*) et la haute fréquence de *énervement* qui est passager et bénin. En revanche, la présence de *ennemi* et *guerre, rancœur* et *rancune* (sentiment soutenu de *ressentiment*), font de la haine un sentiment durable. Enfin, la présence importante de *détester* indique un procès actif contre qqn dans le cas de *haine*.
- les *pensées* associées aux sentiments : les pensées les plus fréquentes pour *haine* sont celles de *vengeance* et *rancœur / rancune*. Le mot *vengeance* oriente la haine, comme les définitions lexicographiques (*vouloir le mal* dans *Le Robert*), vers une action future, c'est –à-dire vers le mal que l'on voudrait voir fait envers la cible de la haine. La notion de *vengeance* renforce aussi la notion de *durabilité* (la vengeance se planifie, « c'est un plat qui se mange froid »). Cependant, cette 'volonté de faire mal', peut impliquer plusieurs scénarios qui devront être mis en avant dans la définition: soit ce serait la volonté de se venger, de faire mal ; soit ce

serait le souhait de se venger (mais pas la volonté) ; soit ce serait le souhait d’être vengé, de voir le mal être fait.

4. Définitions proposées

4.1 Expressions coréférentielles partagées

Le tableau ci-dessous compare les conclusions faites au cours de l’analyse des différents corpus. Nous avons catégorisé ces conclusions selon les rubriques nécessaires pour rédiger une définition MSN soit : le type d’évaluation du sentiment ; les pensées ; les sentiments secondaires qui lui sont associées. Nous avons repris dans les titres des rubriques les distinctions de Giora (2003) concernant l’accessibilité d’une signification.

Nous y avons ajouté une dimension référentielle omniprésente dans le corpus, celle des manifestations du sentiment qu’elles soient physiques ou sociales:

Discours lexicographique (discours le plus conventionnel)	Discours journalistique (discours le plus fréquent)	Réponses dans les entretiens (discours le plus accessible)	Réponses dans les questionnaires (discours le plus familier)
<p><i>Évaluation</i> : sentiment négatif et violent ; plus profond pour la haine, plus intense, plus durable</p> <p><i>Pensées</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - pour la colère = qui peut forcer une réaction, un dévouement. - pour la haine = qui peut conduire à la pensée de vouloir nuire à quelqu’un. 	<p><i>Évaluation</i>: négative</p> <p><i>Sentiments</i> associés communs aux deux sentiments: injustice, peur, violence</p> <p><i>Pensées</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - pour la colère : extérioriser le sentiment, démonstration de la frustration - pour la haine : vouloir le mal contre une communauté, établir une relation hostile <p><i>Manifestations sociales</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - colère : politique, scandale démonstration, etc. - haine : procès, anti-sémitisme, racisme, guerre, mort, crimes, victime, etc.. 	<p><i>Évaluation</i>: négative et intense pour les deux.</p> <p>Pour la haine : opposé de l’amour; déni du sentiment</p> <p><i>Sentiments</i> associés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - pour la colère : frustrations quotidiennes, injustice - pour la haine : rage, sentiment d’injustice, mépris <p><i>Pensées</i> associées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - pour la colère : désir de se défouler. - pour la haine : volonté de faire du mal, de nuire, incompréhension du sentiment. <p><i>Manifestations</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> -pour la colère : perte de contrôle, énervement, incompréhension -pour la haine : xénophobie, antisémitisme, racisme. 	<p><i>Évaluation</i>: négative.</p> <p><i>Sentiments</i> associés:</p> <ul style="list-style-type: none"> -pour la colère = rage, haine, injustice -pour la haine = colère, rage, aversion <p><i>Pensées</i> associées :</p> <ul style="list-style-type: none"> -pour la colère : méchanceté, -pour la haine : méchanceté, vengeance et rancœur / rancune, volonté de faire mal, souhait de voir le mal être fait. <p><i>Manifestations</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - pour la colère = dispute, cri, rouge de colère, énervement -pour la haine = racisme, guerre et ennemi.

Tableau 5. Récapitulatif des traits saillants en vue d’une définition MSN

Nous pouvons donc déduire des expressions coréférentielles communes au discours public et au discours individuel des scripts qui pourront faire partie de la définition des lexèmes *colère* et *haine* dans la culture franco-française. Il apparaît que les éléments à inclure dans la définition pour distinguer la haine de la colère sont les suivants: la durée, l’intensité (le sentiment est extrême) et la volonté / l’espoir dans le futur de faire / voir quelque chose de mal envers la cible du sentiment.

En ce qui concerne le script MSN, la description de la *relation* établie entre le sentiment de l’expérimenteur et la personne dans le scénario cognitif, est exprimée avec l’expression X RESSENT QUELQUE CHOSE COMME CELA; PARFOIS UNE PERSONNE PENSE QUELQUE CHOSE COMME CELA;

Évaluation : Dans la définition MSN, il s'agit de la description du sentiment *lui-même*, avec une évaluation en BIEN ou MAL (GOOD or BAD). Pour *colère*, Wierzbicka a proposé « JE PENSE QUE Y A FAIT QUELQUE CHOSE DE MAL ». De fait, selon nos données, un événement provoque la colère. En revanche, pour *haine* nous proposons JE PENSE QUE Y FAIT QUELQUE CHOSE DE MAL ou même JE PENSE QUE Y EST QUELQUE CHOSE DE MAL¹⁷, la haine étant le summum de l'aversion et le présent traduisant la durée du sentiment. L'intensité de *haine* se traduit par *vraiment* lors de la pensée envers Y alors que l'intensité pour la colère est dans la réaction (JE VEUX *VRAIMENT* FAIRE QUELQUE CHOSE).

Sentiments : le sentiment de *colère* a été décrit comme passager et situationnel ; celui de *haine* est durable et profond. La formule JE NE PEUX PAS NE PAS PENSER CELA QUAND JE PENSE Y semble exprimer l'obsession qui définit ce sentiment passionnel de *haine*.

Pensées : Pour la haine c'est la pensée de *vengeance* préméditée (volonté ou pensée de nuire ou d'être vengé) à la frustration (JE NE PEUX RIEN FAIRE): JE VEUX QU'IL ARRIVE QUELQUE CHOSE DE MAL (être vengé), ou JE VEUX FAIRE QUELQUE CHOSE DE MAL A Y (*vengeance*). Pour la colère c'est le défoulement (JE VEUX VRAIMENT FAIRE QUELQUE CHOSE).

Définitions proposées

Regroupant les informations trouvées dans les chaînes de références, nous proposons alors les définitions suivantes :

	<i>COLÈRE</i> (X est en colère)	<i>HAINE</i> (X hait Y)
(1)	X RESSENT QUELQUE CHOSE PARCE QUE X PENSE QUELQUE CHOSE COMME CELA :	X RESSENT QUELQUE CHOSE PARCE QUE X PENSE QUELQUE CHOSE COMME CELA :
(2)	Y A FAIT QUELQUE CHOSE DE MAL	Y FAIT QUELQUE CHOSE DE VRAIMENT MAL OU Y EST QUELQUE CHOSE DE VRAIMENT MAL
(3)	JE NE VEUX PAS QUE Y FASSE CELA	JE VEUX QU'IL ARRIVE QUELQUE CHOSE DE MAL A Y OU JE VEUX FAIRE QUELQUE CHOSE DE MAL A Y
(4)	JE VEUX VRAIMENT FAIRE QUELQUE CHOSE À CAUSE DE CELA	JE NE PEUX PAS NE PAS PENSER CELA QUAND JE PENSE A Y
(7)	X RESSENT QUELQUE CHOSE DE MAL À CAUSE DE CELA	A CAUSE DE CELA, X RESSENT QUELQUE CHOSE DE MAL
(8)	X PENSE QUELQUE CHOSE COMME CELA	X PENSE QUELQUE CHOSE COMME ÇA

Tableau 6. Définition MSN de *colère* et de *haine*

Le fait que la colère est vue comme naturelle et acceptable alors que la haine est un sentiment tabou devrait aussi être mise en évidence. La dimension référentielle (manifestations sociales de *racisme*, *xénophobie*) et la dimension physique seraient aussi des valeurs saillantes attachées à ces unités linguistiques et partagées par les autres membres de la communauté. Si ces manifestations sociales ne peuvent pas être mises dans la définition MSN en tant que telles, elles pointent cependant vers un aspect important socio-culturel, peut-être à spécifier dans une autre partie périphérique à la définition.

Conclusion

Cette étude a proposé une évaluation socio-culturelle et une définition des concepts *colère* et *haine* ancrées dans l'usage répété et quotidien de la langue, que ce soit dans les discours collectifs ou individuels, privés ou publics dans la société franco-française. Les valeurs socio-cognitives et culturelles mises au jour dans cette étude complètent les définitions des dictionnaires car elles ancrent dans le vécu la compréhension du concept et nous prônons donc des enquêtes auprès des locuteurs pour cerner ces valeurs qui seraient analysées comme saillantes selon l'hypothèse de saillance graduée de Giora (2003). Elles constitueraient alors la toile de fond socio-culturelle relative à ces sentiments, toile de fond qui conditionnerait la production et la compréhension langagières puisque selon Giora (2003 : 24) « les significations saillantes des unités lexicales seront automatiquement mises en œuvre, quelle que soit l'information contextuelle et la vraisemblance d'une autre interprétation ». D'un point de vue de la catégorisation des émotions, cette étude a aussi permis de suggérer que, si nous nous plaçons dans le cadre développé par Flux et Van de Velde (2000) la colère serait, par défaut, uni-valencielle (*je suis en colère*) et donc appartiendrait à la catégorie des émotions; en revanche, la haine appartiendrait à la catégorie des sentiments car elle serait bi-valencielle (*je les hais*). L'une des questions à laquelle nous devons répondre ultérieurement (cf. note 8) est celle de perspective différente de procès ou de structure actancielle différente (Blumenthal, 2002) selon qu'on décrit *haine* ou *colère*. Ainsi les adjectifs fréquemment associés à *haine* et à *colère* et appartenant au même champ conceptuel pourraient-ils traduire une différence d'orientation : une haine *secrète / sournoise* implique une autre personne à qui l'on cache / dissimule le sentiment, alors que une *colère contenue / rentrée* traduit un procès tourné vers l'expérimenteur (répression du sentiment). Enfin chaque domaine (pensées, réactions physiques et sentiments) n'est pas activé de la même manière selon que *haine* ou *colère* est le sentiment ressenti puisque nous avons observé, par exemple, que la dimension physique était plus remarquable pour la colère; ces différences doivent aussi apparaître dans notre définition. Malgré ces limites, les variations observées dans l'emploi et la définition des deux termes qui ont fait l'objet de notre travail nous ont permis de proposer des définitions, qui bien qu'incomplètes, sont un pas vers l'explicitation de ces deux sentiments.

Références bibliographiques

- Averill, R. J. & Catlin, G. & Chon, K.K. (1991). *Rules of hope*. New-York: Springer-Verlag.
- Averill, R. J. (1996). Intellectual emotions. In R., Harré & Parrot, W. G. (eds), *The Emotions. Social, cultural and Biological dimensions*. London : Sage Publications, 24-39.
- Baider, F. (2010). Intra and Inter-cultural Issues in Teaching a Foreign Language. *Proceedings of the Canadian International Congress on Education*. Toronto : CICE, CD Rom, 15 pages.
- Baider, F. (sous presse a). *La haine* (en contexte), *Études Romanes de Brno* 33, 2.
- Baider, F. (sous presse b). *Hate: Saliency Features in Cross-cultural Semantics*. In Kecskes, I. & Tromero, J. (eds), *Linguistic Aspects of Intercultural Pragmatics*. Berlin : Walter de Gruyter.
- Besnier, N. (1993). Reported speech and affect on Nukulaelae Atoll. In Hill, J. H. & Irvine, I (eds), *Responsibility and Evidence in Oral Discourse*. Cambridge : Cambridge University Press, 161-181.
- Blumenthal, P. (2002). Le centrage du verbe transitif. *Syntaxe et sémantique* 4, 15-46.
- Blumenthal, P. (2005). Profil combinatoire des mots: analyse contrastive. In Bolly, C. & Klein, J. R. & Lamiroy, B. (éds). *La phraséologie dans tous ses états. CILL* 31,2, 131-148.
- Coben, H. (2011). *Caught*. London : Pinguin Books.
- Debrenne, M. & Frey C. & Morel, M.-A. (2008). L'étude des champs associatifs du français: création d'un dictionnaire des normes associatives. *Lexique, CMLF08*. Paris : ILF, 1117-1127.
- Flux N., & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris : Ophrys.
- Fonagy, I. ([1983] 1991). *La vive voix*. Paris : Payot.

- Galatanu, O. (2004). La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse de discours. In Salinero Cascante, M.J. & Inarrea Las Veras, I. (éds). *Actes du Congrès International d'Etudes Françaises*, 7-10 mai 2002, La Rioja : Croisée des Chemins, 213-225.
- Gambier, Y. (1988). Interaction verbales et production de sens. *Cahiers de linguistique sociale* 13, 11-103.
- Gaudin, F. (1993). Socioterminologie. Du signe au sens, construction d'un champ. *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal* 38, 2, 293-301. URL : <http://id.erudit.org/iderudit/002812ar>
- Gibbs, R. W. (1983). Do people always process the literal meanings of indirect requests ? *Journal of Experimental Psychology: Learning, memory and Cognition* 9, 524-533.
- Giora, R. (2003). *On Our Mind: Salience, Context, and Figurative Language*. Oxford : Oxford University Press.
- Giora, R. & Fein, O. (1999). On understanding familiar and less-familiar figurative language. *Journal of Pragmatics*, 31, 1601-1618.
- Goddard, C. (2002). Explicating emotions across languages and cultures: A semantic approach. In Fussell, S. R. (ed.), *The Verbal Communication of Emotions: Interdisciplinary perspectives*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, 19-53.
- Goddard, C. & Peeters, B. (2006). The Natural Semantic Metalanguage (NSM) approach: An overview with reference to the most important Romance languages. In Peeters, B. (ed.), *Semantic Primes and Universal Grammar: Evidence from the Romance languages*. Amsterdam : John Benjamins, 17-50.
- Goddard, C. (2008). *Cross linguistics semantics*. Amsterdam: John Benjamins.
- Goddard, C. (2009). The Natural Semantic Metalanguage Approach. In Heine, B. & Narrog, H. (eds), *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*. Oxford : Oxford University Press, 459-484.
- Goossens, V. (2005). Les noms de sentiment. Esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales, *Lidil* 32, 103-121.
- Harré, R. & Parrott, W. G. (eds). (1996). *The Emotions: Social, cultural and biological dimensions*. London : Sage Publications.
- Humbley, J. (1989). Terminologie et conscience linguistique. *La banque des mots*. Paris : CILF, 97-104.
- Kecskes, I. (2001). The Graded Salience Hypothesis in Second Language Acquisition. In Putz, M. & Niemeier, S. & Dirven, R. (eds). *Applied Cognitive Linguistics*. Vol. 1. Berlin : Walter de Gruyter, 249-271.
- Kecskes, I. (2008). Dueling context: A dynamic model of meaning. *Journal of Pragmatics* 40, 3, 385-406.
- Kecskes, I. (2011). Interculturality and Intercultural Pragmatics. In Jackson, J. (ed.), *The Routledge Handbook of Intercultural Communication*. London : Routledge, 67-84.
- Koselak, A. (2005). *Mépris / dédain*, deux mots pour un même sentiment? *Lidil* 32. Mis en ligne le 05 octobre 2007. URL <http://lidil.revues.org/>. Consulté la dernière fois le 19 novembre 2011.
- Kövecses, Z. (1995). *Anger*: Its language, conceptualization, and physiology in the light of cross-cultural evidence. In Taylor, J. R. & Maclaury, R. E. (eds). *Language and the cognitive construal of the world*. Berlin: Mouton de Gruyter, 181-196.
- Kövecses, Z. (2000). The concept of *Anger*: Universal or Cultural Specific. *Psychopathology* 33, 159-170.
- Léon, M. & Léon, P. (1993, 2004). *La prononciation du français*. Paris : Armand Colin.
- Lyons, W. (1980). *Emotion*. Cambridge: CUP.
- Martin, Ph. (2009). *Intonation du français*. Paris: Armand Colin.
- Metzeltin, M. & Kral, S. (2007). Der Sicherheitsbegriff - Ein kognitives Faktorenmodell. In Dahmen, W. & Schlösser, R. (eds), *Sexaginta. Festschrift für Johannes Kramer*. Hamburg : Buske, 221-237.
- Neil, W.T., & Hilliard, D.V. & Cooper, E. (1988). The detection of lexical ambiguity: Evidence for context sensitive parallel access. *Journal of Memory and Language* 27, 279-287.

- Nunberg, G. & Wasow, T. & Sag, I.A. (1994). Idioms. *Language* 70, 3, 491-538
- Peeters, B. (2010). La métalangue sémantique naturelle : acquis et défis. In J. François (éd.), *Grandes voies et chemins de traverse de la sémantique cognitive (Mémoires de la Société de linguistique de Paris, N.S., 18)*. Leuven: Peeters, 75-101.
- Peeters, B. (2011). Les faux-amis : une question de degré. L'apport de la métalangue sémantique naturelle. In F., Baider & Lamprou E., & Burstion, M. (éds), *La marque en lexicographie*. Limoges : Lambert-Lucas, 87-111.
- Rosch, E. & Mervis, C. B. (1975). Family resemblance: Studies in the internal structure of categories. *Cognitive Psychology* 8, 382-439.
- Rosebury, B. (2003). On punishing emotions. *Ratio Juris* 16, 1, 37-55.
- Rossi, M. (2010). Des mots pour dire le monde. La culture enfantine dans les définitions d'enfants, *Cultures enfantines : universalité et diversité*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 279-292.
- Talmy, L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics*. Cambridge, MA.: MIT Press.
- Wierzbicka, A. & Jamrozik, E. (1988). L'amour, la colère, la joie, l'ennui. La sémantique des émotions dans une perspective transculturelle. *Langages* 89, 97-107.
- Wierzbicka, A. (1985). *Lexicography and conceptual analysis*, Tucson : Karoma.
- Wierzbicka, A. (1991). *Cross-cultural Pragmatics*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Wierzbicka, A. (1992). Defining Emotion Concepts. *Cognitive Science* 16, 4, 539-581.
- Wierzbicka, A. (1998). *Sadness and Anger in Russian: The non-universality of the so-called "basic human emotions."* In Athanasiadou, A. & Tabakowska, E. (eds), *Speaking of Emotions: Conceptualisation and Expression*. Berlin: Mouton de Gruyter, 3-28.
- Wierzbicka, A. (1999). Emotional universals. *Language Design* 2, 23-69.
- Wiley, J. & Rayner, K. (2000). Effects of titles on the processing of text and lexically ambiguous words : Evidence from eye movements. *Memory & Cognition* 28, 1011-1021.

¹ Wendy didn't know what door he meant any more (...) or the one to the hatred that made him seek revenge (402). Revenge, hate – if you hold them too tight, you could lose important stuff (427).

² Nos remerciements aux évaluateurs anonymes. Leurs suggestions et corrections ont permis de clarifier et de faire progresser les recherches qui font l'objet de cet article.

³ Il est à noter la présence en langue anglaise de deux termes *hate* et *hatred*. Selon le dictionnaire *OED* *hate* était un verbe et *hatred* un nom (littéralement 'dans une condition de haine'). Avec le temps *hate* a aussi été employé comme nom et comme synonyme de *hatred*, même si ce dernier semble s'employer plus dans un registre plus soutenu. Sémantiquement il ne semble pas exister de différence entre les deux noms car dans des textes académiques comme Lyons (1980) ou de littérature populaire comme Coben (2011), ils sont employés indifféremment.

⁴ Baider (sous presse a) discute la position de Wierzbicka (1985) concernant des enquêtes auprès des locuteurs, car elle pense en effet que ce serait plus productif de construire une hypothèse sémantique sur les bases de l'introspection du chercheur et non des locuteurs.

⁵ Nous vous reportons à la page MSN pour une bibliographie assez exhaustive des travaux dans ce cadre théorique.
<http://www.une.edu.au/bcss/linguistics/nsm/>

⁶ Peeters (2011) propose *sentir* plutôt que *ressentir*.

⁷ Peeters (2011) propose *mal* au lieu de *mauvais*.

⁸ Alors que pour Spinoza (Lyons, 1980: 38) les réactions physiques sont essentielles comme d'ailleurs l'a montré le mouvement béhavioriste dans l'étude des états affectifs.

⁹ Baider (sous presse b) explique de manière exhaustive la démarche qui permet de contraster les saillances différentes selon les langues-cultures, l'exemple étudié étant les langues-cultures chypriote- grecque et franco-française.

¹⁰ La liste des dictionnaires consultés inclut : le *TLFi*, *Le Robert électronique* 2002, *Le Petit Larousse* 2003, Hachette, Hatzfeld-Damester, *Dictionnaire général de la langue française*, éditions Delagrave, Paris 1932 et le *Dictionnaire Hachette* 2009, Hachette, Paris.

¹¹ *Haïr* est plus employé à l'actif qu'au passif (cf. les résultats dans *Frantext* : 23 occurrences pour *est haï* et 205 pour *il haït*), ce qui peut supposer un centrage du verbe *haïr* sur le sujet, si nous reprenons la terminologie de Blumenthal (2002 : 24). De plus une possible différence d'orientation du procès entre les deux émotions (tourné vers soi par défaut vs. tourné vers l'autre par défaut) fera l'objet d'une étude ultérieure qui devra prendre en compte : 1- les verbes associés ; 2- l'étude contrastive des adjectifs trouvés en collocation avec *colère* mais pas avec *haine* (*sombre, blanche, noire, bleue, vive, grosse et tumultueuse, feinte*) et de ceux avec

haine mais pas avec *colère* (*vivace, féroce, implacable, secrète*); 3- la comparaison des prépositions ; pour *colère*, par ordre de fréquence, les prépositions sont *avec* et *sans* alors que pour *haine*, les prépositions *pour* et *contre* supposent une entité vers laquelle s'oriente le procès (qui peut être réciproque ou réflexif d'où le verbe *se haïr* comme nous l'avons déjà noté, et les collocations fréquentes *une haine mutuelle* et *une haine réciproque*).

¹² Pour Charles Ducloux (*Les Considérations sur les mœurs de ce siècle*, 1751) voit plutôt une relation de quasi équivalence entre les deux sentiments: la *colère* étant une *haine* ouverte et passagère alors que la *haine* serait une *colère* retenue mais suivie.

¹³ Nous revenons dans notre conclusion sur ce point car il pourrait faire la différence entre sentiment (*haine*) et émotion (*colère*) si nous nous reprenons le classement de Flaux et Van de Velde.

¹⁴ Cf. étude en cours (Baider sous presse a) sur ces aspects lexicologiques.

¹⁵ La locution *parce que* est bien plus fréquente dans le corpus de *colère* que dans celui de *haine* (61 sur 1171 vs. 152 sur 1272).

¹⁶ Lyons (1980 : 63) avait aussi proposé pour distinguer le sentiment de *haine* de ceux de *peur* et de *colère* de prendre en compte le sentiment de *mépris* associé à la *haine* et pas aux deux autres sentiments. De fait, l'étude de Koselak (2005) consacrée au *mépris* et au *dédain* confirme sur de nombreux points un champ conceptuel commun à la *haine*; la base *Frantext* indique sur 200 occurrences du syntagme *il haït*, 4% d'occurrences associés à *mépris*.

¹⁷ La *haine* étant souvent assouvie si l'on voit la perte de l'autre. D'ailleurs *Le dictionnaire des sciences et des arts* (Hachette, 1854) affirme que « la *haine* n'est ni un sentiment, ni une émotion mais une passion (...) le plus haut degré de l'aversion », d'où les expressions consacrées *haine mortelle* et *haïr à mort*.